

**CRITIQUE, festival.
MONTPELLIER, 40e Festival
Radio-France Occitanie
Montpellier (Opéra Berlioz),
18 juillet 2025. BRAHMS /
SCHUMANN / DVORAK. Orchestre
et Chœur national de
Montpellier Occitanie ,
Jonathan Fournel (piano),
Roderick Cox (direction)**

Après l'ouverture du Festival par un spectaculaire concert gratuit en plein air, l'Orchestre national de Montpellier Occitanie marque sa dynamique participation au Festival Radio-France Occitanie Montpellier dont il est partenaire depuis sa création (1985). Dans la ronde des Orchestres qu'affiche le Festival Radio-France Occitanie Montpellier, l'Orchestre national de Montpellier Occitanie (OnMO) assure sa seconde prestation, cette fois à l'Opéra Berlioz, avec le Chœur de l'Opéra national de Montpellier et sous la direction de **Roderick Cox**. Le programme romantique fait se côtoyer Brahms, Schumann et Dvořák, en

direct sur France Musique et sur les ondes d'Euro-radio.

En première partie, la connexion entre les œuvres de Schumann et Brahms, que l'aîné nommait « son élu », s'établit par les voies de la *Sehnsucht* (sensation diffuse de nostalgie), si prisée des romantiques germaniques. En lever de rideau, le *Schicksalslied* op. 54 (*Chant du destin*) de Brahms exalte la nostalgie d'une Grèce antique emplie de clarté, via le poème chanté de Hölderlin (issu du roman *Hyperion*). Si les attaques orchestrales sont fort hésitantes, le Chœur de l'Opéra national de Montpellier (préparé par **Noëlle Gény**) emporte l'adhésion par la plénitude lyrique de tous ses pupitres. La strophe de rébellion dégage une puissante émotion, entretenue par les ruptures rythmiques (en hémioles) des vents. Le *Concerto de piano* op. 54 de **Robert Schumann** entretient cette flamme, avec quelques précipitations et imprécisions dans l'*Allegro affetuoso* sous les doigts du pianiste **Jonathan Fournel**. Plus tempéré dans l'ineffable *Intermezzo*, le pianiste devient un partenaire inspiré et quasi chambriste en compagnie des bois ou des violoncelles de la formation montpelliéraine. On apprécie le rebond rythmique du final, si typique de la fougue schumanienne. Le bis du pianiste renoue avec « l'élu » : **Johannes Brahms**.

La direction de **Roderick Cox** prend enfin toute sa place dans l'incontournable *Symphonie n° 9* op. 95 d'**Antonín Dvořák**. Composée pour New York (1893) où le compositeur tchèque était en résidence à la direction du Conservatoire, la symphonie fut sous-titrée « *Du Nouveau monde* ». Ce soir, elle diffuse une charge symbolique lorsque l'actuel chef de l'OnM0, noir américain, la dirige par cœur. Si les chercheurs du XXI^e siècle sont moins sûrs de l'origine étasunienne ou amérindienne des thèmes qui circulent dans les mouvements, la magie opère. Natif de la Bohème, le compositeur tranchait d'ailleurs ce débat des réveils nationalistes en déclarant :

« *C'est une musique tchèque où parle le pays natal, mais sans mon expérience américaine, je n'aurais jamais pu la créer.* »

Le réseau de réminiscences, que Dvořák manie jusqu'à l'envoûtement, trouve des adeptes investis dans la phalange occitane. Soulignons le phrasé dansant des flûtes et hautbois (1er mouvement), la suavité de la mélodie au cor anglais (*Largo*) qui ouvre des horizons cinématographiques. En caractérisant les contrastes du *Scherzo (Molto vivace)*, le chef laisse respirer le trio pastoral. Tandis que le chef communique le « *fuoco* » du final à ses musiciens, notamment aux cuivres héroïques, il cultive également les ruptures de *tempi* et de masse qui font vivre les réminiscences. Parmi elles, se glisse un tendre solo de clarinette qui tend la main à celui nostalgique du *Chant du destin*. Vous avez dit « romantique » ? Le charme opère lorsque le public, debout, acclame les musiciens.

La veille, en direct sur France Musique, le directeur **Michel Orier**, a rendu hommage aux fondateurs du Festival qui fête sa 40e édition en 2025. Pouvons-nous simplement mettre l'accent sur les riches heures de l'Orchestre national de Montpellier Occitanie ? En effet, la politique d'exhumation et de création lyriques, qui y a prévalu pendant plus de trois décennies, fut réalisée avec le concours de l'OnMO. Du *Château des Carpathes* de Philippe Hersant (édition 1992) à *Penthésilée* d'Othmar Schoeck (édition 1998), de *La Parisina* de Mascagni (1999) à *Fervaal* de d'Indy (2019), ces contributions ont ponctué les rendez-vous de festivaliers et de milliers d'auditeurs sur les ondes. Grâce au service public de Radio-France et des radios européennes !

CRITIQUE, festival. MONTPELLIER, 40e Festival Radio-France Occitanie Montpellier (Opéra Berlioz), 18 juillet 2025. BRAHMS / SCHUMANN / DVORAK. Orchestre et Chœur national de Montpellier Occitanie , Jonathan Fournel (piano), Roderick Cox (direction). Crédit photo (c) Droits réservés.

**CRITIQUE, spectacle vidéo.
OPÉRA DE NICE, le 16 juillet
2025. « Une journée à
l'opéra » [Étienne Guiol],
performance immersive
jusqu'au 31 août 2025**

L'Opéra de Nice accueille tout l'été un spectacle innovant dont le concept vidéo fait voler en éclat murs et plafond, transforme la salle principale en portail onirique qui place la féerie visuelle au diapason des voix et de l'orchestre

lyriques... Un spectacle total en somme qui tout en composant un bel hommage à la magie opératique, constitue le nouveau divertissement à voir absolument sur la Côte d'Azur jusqu'au 31 août 2025...

Concepteur de cette féérie vidéo qui place le bâtiment et la salle même de l'Opéra de Nice au cœur de l'animation, **Étienne Guiol** a imaginé un spectacle immersif à 360°, prouesse technologique qui est aussi une première mondiale.



Plutôt que d'être confiné pendant l'été, se faisant oublié des niçois durant la période estivale, - une aberration finalement si l'on songe au nombre de visiteurs pendant les mois de juillet et d'août dans la cité niçoise, l'Opéra de Nice Côte d'Azur poursuit sa

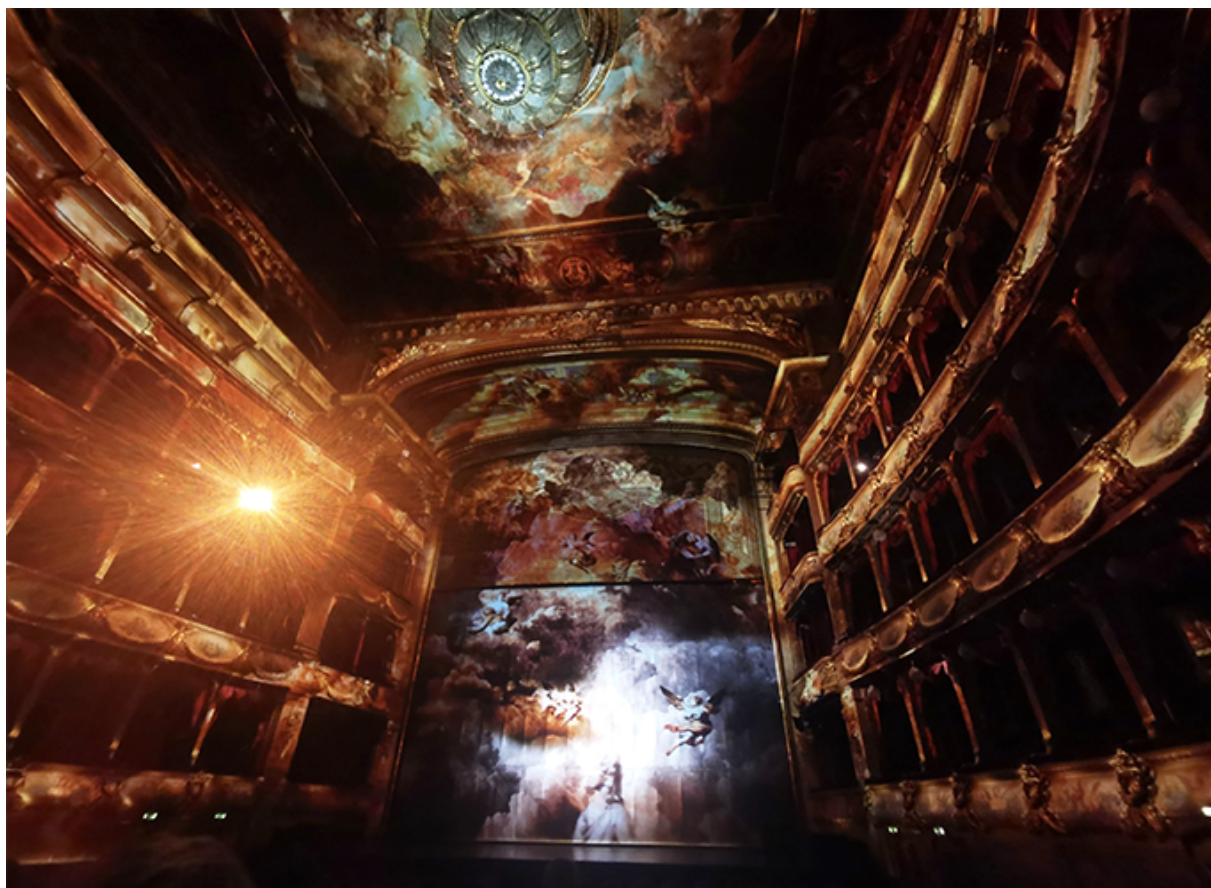
transformation en lieu culturel publique ouvert à tous, laboratoire créatif de premier ordre... **Bertrand Rossi**, directeur des lieux nous régale ainsi depuis sa nomination ; il réussit peu à peu à transformer l'image même de l'opéra en le rendant plus proche des citoyens, plus accessible, une ruche fédératrice, un bâtiment accueillant, à la fois surprenant et innovant. Un lieu ouvert qui en cultivant l'audace et l'inventivité des formes de spectacles, n'a plus rien d'élitiste : admirable objectif.

Cet événement y contribue, renouvelant l'activité et la

perception d'un lieu qui l'été, avait figure de belle endormie.

Plasticien vidéaste mais aussi créateur en 3D, Étienne Guiol a créé les 8 sculptures des femmes françaises pour la cérémonie d'ouverture des JO 2024. A travers BK International qu'il a fondé en 2012, Étienne Guiol incarne l'excellence technologique française en matière de création vidéo dans l'univers du spectacle et de l'événementiel. Les Niçois le retrouveront à nouveau pour la création française de l'opéra de Philipp Glass, Satyagraha [3, 5, 7 oct 2025].

UNE JOURNÉE A L'OPÉRA
Féerie vidéo à 360°
et... 90 millions de pixels



Pour cet été, le travail présenté s'inspire de l'histoire du lieu, l'Opéra de Nice, prestigieux foyer lyrique qui a assuré la création française de nombreux ouvrages clé du répertoire : La forza del destino (1873), Lohengrin (1881), Eugène Onéguine (1895), L'Or du Rhin (1902). Et en création mondiale : la Prise de Troie (actes I et II des Troyens) d'Hector Berlioz, le 28 janvier 1891 ; Marie-Magdeleine de Jules Massenet [février 1903], La vida breve de Manuel de Falla, Élégie pour de jeunes amants de Hans Werner Henze [1960] ou encore, récemment, Elephant Man de Laurent Petit Girard (nov 2002)...

Le spectacle puise dans ce très riche passé lyrique qui n'a rien à envier à ses confrères de Marseille ou de Monte Carlo.

Figures thuriféraires de cette performance essentiellement onirique, les 9 muses peintes au plafond, s'en extraient pour s'animer et devenir les guides et les figures centrales de l'animation... La sirène grecque, vêtue du peplos mythologique accueille le public et l'invite à passer au delà des

apparences dans un monde imaginaire qui est ainsi jalonné en 9 séquences, de la promesse de l'aube, au mystère de la nuit.



La muse initiatrice amorce alors une danse primordiale ; en magicienne accomplie, elle commande aux éléments, et après la déclaration des 3 coups fondamentaux, fait apparaître les images et le mouvement du rêve partout dans la salle, au

plafond, dans les loges, sur scène, exploitant chaque ornement du décor sculpté, car au préalable, la salle a été méticuleusement scannée dans ses moindres recoins.

Argument majeur de ce spectacle total, aux côtés de l'imagerie à 360° [et ses 90 millions de pixels], la succession des extraits lyriques lesquels rythment habilement l'évocation.

Le spectateur se laisse porter, invité à ressentir,... et à rêver. De l'aube scintillante avec le chœur bouche fermée de Madama Butterfly de **Puccini**, au Duo des fleurs de Lakmé de **Delibes**,... Du Faune de **Debussy** pour un après midi envoûtant jusqu'à la veillée crépusculaire au son des Contes d'Hoffmann d'**Offenbach** et sa fameuse Barcarolle... Sans omettre le final de Mefistofele d'Arigo **Boito**, qui génère une pyrotechnie ultime qui s'embrase puis s'évanouit dans l'ombre...

En soulignant combien l'opéra comme genre et comme bâtiment reste une formidable machine à rêver, le spectacle vise juste ; il enchante petits et grands, néophytes ou connaisseurs, amateurs ou lyricophiles. Incontournable.



Plus d'infos sur le site de **l'Opéra de Nice côté d'Azur** :

<https://www.opera-nice.org/fr>

Accès à la Billetterie ici :

https://feverup.com/m/366494?cp_landing=cta_hero&cp_landing_term=cta_hero&cp_landing_source=unejourneealopera&utm_source=google&utm_medium=sc_nbrand&utm_campaign=366494_nce&utm_content=758983951820&utm_term=opera+nice_p&gclid=Cj0KCQjwgvnCBhCqARIsADBLZoJEALAwUejD28ZIbEwloUBExm6VWgrQifYN9RDnbLclCFu9emLE5iYaAl8JEALw_wcB

TEASER VIDÉO

Une journée à l'Opéra / Opéra de Nice jusqu'au 31 août 2025

**CRITIQUE, festival. SAINTES,
54ème Festival de Saintes
(Abbaye aux Dames), le 17
juillet 2025. BEETHOVEN :
Symphonies N°4 et N°7.
Orchestre des Champs Elysées,
Philippe Herreweghe
(direction)**

Trente ans après la fondation de l'Orchestre des Champs-Élysées (OCE), Philippe Herreweghe, grand architecte du renouveau beethovénien sur instruments d'époque, fait son retour au Festival de Saintes (qu'il dirigea de 1982 à 2002). Dans l'abbatiale romane à l'acoustique cristalline, ce concert s'annonçait comme un pèlerinage artistique. À 78 ans, Herreweghe incarne plus que jamais la synthèse parfaite entre rigueur historique et inspiration vivante.

Dès les premières mesures de la *Symphonie n°4 en si bémol majeur*, l'OCE déploie une transparence texturale qui révèle chaque détail de la partition. L'*Adagio* introductif : un mystère tendu, aux silences éloquents, où les cordes graves dessinent des ombres mouvantes. L'*Allegro vivace* offre une danse aérienne, portée par les violons aux archets légers et les *pizzicati* espiègles des contrebasses. Le dialogue entre le

basson solo et l'orchestre dans le *finale* fut un moment de grâce, espièglerie haydnienne élevée au rang d'art. Herreweghe privilégie des *tempi* alertes mais jamais précipités, soulignant la continuité avec l'héritage de Mozarr tout en annonçant l'audace romantique.

Si la *Quatrième* charmait par sa finesse, la *Septième Symphonie en la majeur* a embrasé la nef de l'Abbaye par sa force tellurique. Le *Vivace* initial : un tourbillon où les motifs rythmiques (pulsation des cordes graves, roulements de timbales) créent une énergie vitale irrésistible. L'*Allegretto* est ici traité comme une procession méditative, les altos y déploient un chant d'une douleur noble, magnifié par la réverbération des pierres millénaires. Le *Finale* est vécu comme un délire dionysiaque où les cuivres naturels (cors et trompettes d'époque) ont jailli comme des éclairs.

L'Orchestre des Champs-Élysées, formé de spécialistes du répertoire historiquement informé, a brillé ce soir, sous la férule de son fondateur, tant par l'équilibre des pupitres (bois dialoguant avec des cordes charnues mais sans lourdeur), par sa cohésion rythmique (chaque accent, chaque syncope ciselée avec une précision d'horloger), que par ses nuances dynamiques (des *pianissimi* enveloppants aux *fortissimi* éclatants, maîtrisant l'acoustique généreuse de l'abbatiale sans jamais saturer l'espace).

Philippe Herreweghe a dirigé sans partition, d'un geste dépouillé mais hyper-expressif, sa direction alliant clarté structurelle : chaque reprise, chaque transition justifiée par une respiration naturelle ; une émotion contenue : refusant le pathos facile, il a privilégié une intériorité lumineuse, notamment dans l'*Adagio* de la *Quatrième* ; et sens du récit : les deux *Symphonies* ont formé un arc dramatique cohérent, de la légèreté classique à la fureur rythmique.

Une ovation debout a bien naturellement conclue la soirée !...

CRITIQUE, festival. SAINTES, 54ème Festival de Saintes (Abbaye aux Dames), le 17 juillet 2025. BEETHOVEN : Symphonies N°4 et N°7. Orchestre des Champs Elysées, Philippe Herreweghe (direction). Crédit photo © Esteban Martin

CRITIQUE, festival.
MONTPELLIER, 40e Festival
Radio-France Occitanie
Montpellier (Opéra Berlioz),
17 juillet 2025. RACHMANINOV
/ R. STRAUSS. Orchestre
Philharmonique de Radio-
France, Daniil Trifonov
(piano), Daniel Harding
(direction)

La seconde invitation du *Philhar* au festival Radio-France Montpellier surclasse la première déjà captivante (le 11 juillet). Sous la baguette de Daniel Harding, deux pièces phares du romantisme brillent au firmament de l'Opéra Berlioz : le *3e Concerto* de Sergueï Rachmaninov avec le pianiste russe Daniil Trifonov et *Une Vie de héros* de Richard Strauss.

Le concert de l'**Orchestre Philharmonique de Radio-France** 11 juillet était déjà captivant. Mais celui de ce 17 juillet est l'un des phares de cette 40e édition du Festival occitan, ex-aequo avec la *Symphonie « Résurrection »* de Gustav Mahler, dirigée par Tarmo Peltokoski à la tête de l'Orchestre national du Capitole de Toulouse quelques jours plus tôt.

Les atouts en sont dédoublés par deux œuvres « culte » et deux performeurs. Pianiste russe surdoué, **Daniil Trifonov** s'est spécialisé dans le répertoire romantique (voir sa discographie...). Sans tomber dans l'écueil de la pyrotechnie, son jeu fait mouche au prisme des facettes que déploie Sergueï Rachmaninov dans son *3e Concerto op. 30*, composé pour conquérir les USA et qu'il créa à New York (1909). « Chanter la mélodie » selon les mots de Rachmaninov *himself*, D. Trifonov l'assume avec sobriété dans l'*Allegro* initial. Envoûter son propre clavier, devenu jeux orgue au fil de la longue cadence (l'*Ossia* probablement) : le soliste triomphe de toutes les chausse-trappes. S'évader dans un parcours rhapsodique (*Intermezzo adagio*), en faire jaillir les idées, le jeu de timbres par son incroyable toucher des aigus tout se réalise. Et se performe même lorsque son piano se cabre comme un pur-sang pour lancer le final *Alla breve* que l'orchestre saisit dans son envol et son moteur rythmique. Car le direction réactive de **Daniel Harding** explore le romantisme fougueux, mais sans gesticulation. Le public les acclame tous

deux vivement.

Le dernier poème symphonique *Ein Heldenleben* (*Une Vie de héros*, opus 40) de Richard Strauss fait pénétrer l'auditoire dans la saga d'un compositeur se mettant en scène, quelques décennies après Berlioz dans la *Fantastique*. Chacun des six mouvements réinvente la complexité orchestrale avec audace ; le *Philhar* en restitue le pouvoir cinétique. Le souffle post-romantique du mouvement initial pose la personnalité rayonnante *Héros* (*Der Held*), alors que le registre grotesque s'invite dans *Les Ennemis du héros* (*Des Helden Widersacher*) : ceux-ci jacassent chez les bois aigus et grondent chez les basses (on pense à la cour d'Hérode dans le futur opéra *Salomé*). Quel contraste avec les suaves courbes mélodiques du violon solo qui incarne la compagne du compositeur (*Des Helden Gefährtin*) dans une douceur sensuelle ! Le jeu de **Nathan Mierdl** (26 ans) s'y déploie sereinement avec une sensibilité saisissante. La montée en puissance des mouvements suivants s'accomplit avec une précision au laser, séparés par la seule accalmie du mouvement « viennois » qu'enrobent les arpèges de harpes (*Œuvres pacifiques du héros*). Les trompettes en coulisse du *Combat du héros* lancent une chevauchée straussienne (moins noble que celle wagnérienne), décuplée par la force tellurique des percussions et de somptueux cuivres graves. Cette vie orchestrale grouillante, haletante et pleine de ruptures cède enfin la place à une fin quasi chambriste, émaillée du dialogue concertant avec l'excellent cor solo qui symbolise *Le renoncement et l'accomplissement du héros*. Subjugués, les deux mille auditeurs de l'Opéra Berlioz retiennent leur souffle plusieurs minutes avant d'applaudir. La marque des grandes soirées !

Aux saluts, de vives acclamations récompensent toutefois les deux *Helden*-solistes du *Philhar* (violon solo, cor solo) autant que Daniel Harding, un héros modeste de la saga straussienne. En lever de rideau de ce concert, le directeur **Michel Orier** avait adressé un vibrant hommage aux Héros du Festival Radio-

France Montpellier qui fête sa 40e édition. Soit les trois fondateurs : **Jean-Noël Jeanneney** (Radio-France), **René Koering** (directeur du Festival pendant de longues décennies) et **Georges Frêche** (maire de Montpellier) en l'an 1985.

CRITIQUE, festival. MONTPELLIER, 40e Festival Radio-France Occitanie Montpellier (Opéra Berlioz), 17 juillet 2025. RACHMANINOV / R. STRAUSS. Orchestre Philharmonique de Radio-France, Daniil Trifonov (piano), Daniel Harding (direction). Crédit photo (c) Droits Réservés

CRITIQUE, festival. SAINTES, 54ème Festival de Saintes (Cathédrale Saint-Pierre), le 15 juillet 2025. PURCELL / CHARPENTIER / FERRANDINI. Ensemble Il Caravaggio,

Camille Delaforge (direction)

Après avoir célébré [la magie des Arts Florissants \(à l'Abbaye aux Dames\) dans ces colonnes](#), c'est avec une joie profonde que nous avons retrouvé – à la Cathédrale Saint-Pierre cette fois – le superbe ensemble baroque *Il Caravaggio*, (dont nous avons chroniqué maints albums, comme dernièrement « [Le Devoir du premier commandement](#) » de Mozart...), cette jeune formation audacieuse jouant sur instruments anciens et dirigée par la cheffe Camille Delaforge. Le concert du 15 juillet 2025 s'inscrivait dans la lignée des explorations musicales du Festival de Saintes, où l'émotion sacrée rencontre le théâtre lyrique avec une intensité rare.

La Cathédrale Saint-Pierre de Saintes, écrin acoustique séculaire, a magnifié les nuances d'un programme construit autour du thème de l'abandon – celui de Saül, de la Vierge Marie et de Saint Pierre. La jeune cheffe Camille Delaforge a mené son ensemble avec une énergie concentrée, où chaque geste épousait les vagues émotionnelles des partitions. D'emblée, l'ensemble plonge dans le drame biblique avec le plus petit oratorio de **Henry Purcell**, le rarissime « *The Witch of Endor* ». La rencontre entre Saül (**Bastien Rimondi**, ténor troublante de gravité) et la Sorcière d'Endor (**Apolline Raï-Westphal**, soprano aux couleurs obscures) a été servie par une rhétorique musicale où la fougue et le contraste ont dominé, tandis que les graves du baryton **Guilhem Worms** (Samuel) ont fait leurs effets habituels.. Les interventions du *continuo* (théorbe, clavecin et violone) ont tissé un suspense haletant, soulignant la malédiction divine.

Pièce maîtresse du concert, « *Il Pianto della Donna* » est une œuvre méconnue de **Giovanni Ferrandini** a révélé la mezzo **Floriane Hasler**. Son interprétation de la Vierge éplorée, déplorant la mort de son fils, a conquis l'audience réunis sous les voûtes séculaires de la cathédrale, par sa pureté aérienne et son *legato* poignant. La direction de Delaforge, subtile et tendre, a laissé fleurir les ornements des violons comme des larmes instrumentales. Un moment tout simplement bouleversant !

Avec *Le Reniement de Saint Pierre*, ce fameux motet dramatique de **Marc-Antoine Charpentier**, l'ensemble a montré sa maîtrise du répertoire français. Les cinq voix unies dans « *Cum caenasset Jesus* » ont illustré la complexité polyphonique de Charpentier. **Bastien Rimondi** (Haute-contre) a incarné un Pierre déchiré, dont le reniement fut souligné par des ruptures rythmiques brutales, tandis que le Jésus de **Jordan Mouaïssia** a également marqué les esprits. La basse continue, soutenue par l'orgue positif, a ajouté une dimension sacrée à ce dialogue évangélique.

En clôture, l'extrait de *The Grove* (« *When Orpheus sang* ») a permis à Floriane Hasler de déployer à nouveau sa vocalité lumineuse. La fluidité des phrases, accompagnée par les violons en écho, a offert une résolution apaisante au programme – comme un hommage à la céleste musique purcellienne.

Sous l'impulsion de **Camille Delaforge**, l'ensemble ***Il Caravaggio*** incarne un baroque du XXI^e siècle : théâtral, inclusif et curieux ! Leur résidence à la Fondation Singer-Polignac et leur travail de médiation en milieu scolaire, témoignent d'une volonté de décroïsonner la musique ancienne.

CRITIQUE, festival. SAINTES, 54ème Festival de Saintes (Cathédrale Saint-Pierre), le 15 juillet 2025. PURCELL / CHARPENTIER / FERRANDINI. Ensemble Il Caravaggio, Camille Delaforge (direction). Crédit photo (c) Emmanuel Andrieu

CRITIQUE, concert. AIX-EN-PROVENCE, Festival d'art lyrique (Grand-Théâtre de Provence), le 16 juillet 2025. LIGETI / WAGNER / BRUCKNER. Symphonie Orchester des Bayerischen Rundfunks, Simon Rattle (direction)

L'Orchestre Symphonique de la Radio Bavaroise joue en fosse pour [Don Giovanni cette année : l'occasion était trop belle pour ne pas l'inviter à donner un concert](#) sous la direction de celui qui

est tout récemment devenu son directeur musical,
Sir Simon Rattle. Le programme choisi unit la
modernité des *Atmosphères* de György Ligeti (1961)
au romantisme du *Prélude* de *Lohengrin* de Richard
Wagner et de la *Neuvième Symphonie* d'Anton
Bruckner.

Rattle et le BRSO ont eu l'occasion de rôder le même programme (mais encore plus roboratif, puisque s'y ajoutaient les *Sechs Stücke für Orchester op. 6* de Webern et le *Prélude et mort d'Isolde* de Wagner) en concert à Munich puis en tournée. La version resserrée qu'ils ont proposée à Aix est d'une cohérence remarquable : toutes ces musiques impalpables naissent du silence et meurent dans le silence. Rattle dirige d'ailleurs le *prélude* de *Lohengrin* dans la continuité immédiate des *Atmosphères* de Ligeti, sur une battue continue qui évite que l'enchantement ne soit rompu par des applaudissements : effet saisissant quand les harmonies atmosphériques de *Lohengrin*, leur flux et leur reflux, succèdent sans solution de continuité au maelström sonore savamment organisé par le compositeur hongrois à l'aide d'un orchestre symphonique certes fourni, mais sans aucune aide de l'électronique. Le BRSO y déploie toute la palette de ses qualités : pâte sonore dense et aérée à la fois, comme en constante fermentation, sonorité chaleureuse, sans rien d'une froide perfection – autant de vertus qui éclaireront ensuite de leur éclat singulier la dernière *Symphonie* de Bruckner, restée inachevée.

Sans entracte, mais cette fois après une brève pause et des applaudissements nourris, les musiciens ont entrepris le long voyage que fait parcourir l'ultime *opus* symphonique de Bruckner. Le chef et l'orchestre y trouvent un superbe équilibre, dans un geste qui va toujours de l'avant, sans être pourtant précipité. Dans le premier mouvement, les sublimes

sinuosités du thème en la font briller de tous leurs feux le pupitre des cordes bavaroises, d'une fervente intensité, avant qu'une coda ravageuse ne procède à l'ouverture du septième sceau, préparant la voie pour l'apocalyptique *Scherzo*. Rattle et ses musiciens montrent dans ce dernier un spectaculaire rebond, qui n'en atténue en rien la dimension terrifiante, pas plus que le trio qui reste placé sous tension constante. Seul répit, le hautbois fruité et quasi mahlérien de **Stefan Schilli** qui chante à perdre haleine dans le très court intermède qui sépare les deux salves de coups de boutoir. Le grandiose mouvement lent, où retentit au cor et aux tubas wagnériens le thème de l'« *Adieu à la vie* », sert de conclusion à l'œuvre.

Contrairement à ses deux enregistrements à la tête de la Philharmonie de Berlin (2012 et 2022), Simon Rattle dirigeait cette fois la *Symphonie* sans le *Finale* complété à partir des manuscrits par Nicola Samale, Giuseppe Mazzuca, John Alan Phillips et Benjamin-Gunnar Cohrs. C'est donc dans une atmosphère recueillie, sur l'accord final entonné par les cuivres, dans un ciel de cordes lavé par l'orage, que s'est achevé ce concert. Retenant d'abord son souffle, le public a réservé une chaleureuse ovation aux musiciens bavarois qui se produisaient au Festival d'Aix-en-Provence pour la toute première fois – mais, espérons-le, pas la dernière...

CRITIQUE, concert. AIX-EN-PROVENCE, Festival d'art lyrique (Grand-Théâtre de Provence), le 16 juillet 2025. LIGETI / WAGNER / BRUCKNER. Symphonie Orchester des Bayerischen Rundfunks, Simon Rattle (direction). Crédit photo © Vincent Beaume

**CRITIQUE, festival. SAINTES,
54ème Festival de Saintes
(Abbaye aux Dames), le 14
juillet 2025. BACH / TELEMANN
/ KUHNAU / GRAUPNER. Les Arts
Florissants, Paul AGNEW
(direction)**

Quelle soirée inoubliable que celle offerte par *Les Arts Florissants* et Paul Agnew dans l'écrin sacré de l'Abbaye aux Dames de Saintes – et dans le cadre du 54ème Festival de Saintes (placé sous la direction artistique, pendant deux ans, de la violoncelliste *star* Ophélie Gaillard) ! Le programme « *Bach et La Grande Audition de Leipzig* » n'était pas simplement un concert, c'était un voyage passionnant au cœur d'un moment charnière de l'histoire de la musique : la compétition légendaire de 1723 pour le poste de Cantor à Leipzig... que Johann Sebastian Bach finira par obtenir (sans être le favori, et suite au désistement du vrai élu) !

L'un des favoris était **Georg Philip Telemann**, par lequel débute la soirée avec sa *Cantate* « *Wer sich rächet* ». Dès les premières mesures, l'ambiance était posée : une énergie dynamique et une clarté rhétorique saisissantes. Le contre-ténor **Maarten Engeltjes**, d'une présence magnétique, et la soprano **Miriam Allan**, à la pureté cristalline, ont captivé par leur dialogue expressif et leur agilité. L'orchestre, précis et enlevé, a fait briller la vivacité et l'inventivité du grand rival (et ami) de Bach. Un départ électrisant !

Suit un ouvrage du plus obscur **Johann Kuhnau**, « *Lobe den Herrn meine Seele* ». Plongeant dans l'univers de ce prédécesseur immédiat de Bach à Leipzig, l'ensemble a révélé une cantate d'une richesse contrapuntique et d'une profondeur spirituelle touchante. Le **Chœur des Arts Florissants** s'est particulièrement illustré ici, déployant une palette sonore d'une homogénéité et d'une souplesse remarquables, des *pianissimi* enveloppants aux *fortissimi* rayonnants. Les solistes du chœur (**Violaine Le Chenadec**, **Nicolas Kuntzelmann**, **Sean Clayton**, **Benoît Descamps**) ont apporté des couleurs solistiques précieuses, notamment dans les passages fugués. Une belle redécouverte !

Le troisième ouvrage est donc... le premier **Johann Sebastian Bach** de la soirée ! La *Cantate BWV 23*, présentée par Bach lui-même lors de l'audition, a été un sommet émotionnel. Le duo d'ouverture entre **Miriam Allan** (soprano) et **Thomas Hobbs** (ténor) fut d'une beauté à couper le souffle, porté par des cordes enveloppantes et un *continuo* d'une grande sensibilité. Le *choral* final, avec le chœur et l'ensemble au complet, a résonné avec une puissance recueillie et une ferveur communicative dans la nef de l'abbaye. **Paul Agnew** a magistralement souligné l'équilibre parfait entre supplication pathétique et espérance sereine qui caractérise cette œuvre.



Mais c'est certainement la première oeuvre de la seconde partie de la soirée, due à la plume du tout obscur **Christoph Graupner**, et sa *Cantate « Aus der Tiefen rufen wir »* qui a été la révélation de la soirée. Christoph Graupner, le candidat(-lauréat) qui se retira finalement au profit Bach, s'est révélé dans toute sa splendeur avec cet ouvrage. **Edward Grint** (basse) a été formidable d'autorité et de profondeur dans les récitatifs, tandis que le chœur a exprimé la détresse et l'appel à la miséricorde avec une force chorale impressionnante. Les passages orchestraux, notamment les dialogues entre vents et cordes, étaient d'une inventivité et d'une expressivité rares. Une œuvre puissante, servie avec une conviction totale, qui a fait comprendre pourquoi Graupner était un sérieux prétendant !

La *Cantate* de J.S. Bach, « *Jesus nahm zu sich die Zwölfe* » BWV 22 – qui clôt le concert – est la seconde présentée par Bach à

Leipzig. Dès l'ouverture avec son alto solo poignant (magnifiquement joué), l'œuvre a captivé. Le récitatif et l'*aria* du ténor **Thomas Hobbs**, décrivant l'annonce de la *Passion*, ont été d'une intensité dramatique et d'une beauté vocale exceptionnelles. Le contre-ténor **Nicolas Kuntzelmann** a apporté une douceur et une fluidité remarquables dans son *aria*, porté par un violoncelle piccolo enchanteur. Le chœur final, avec sa fugue énergique et sa conclusion choral triomphante, a soulevé l'auditoire. **Paul Agnew** a mené l'ensemble avec une énergie et une clarté qui ont fait ressortir toute la modernité et la force narrative de cette musique. La basse continue (théorbe, orgue, clavecin, violoncelle, contrebasse) était un pilier de stabilité et d'invention. Les cordes, d'une grande finesse et d'une articulation précise, les bois expressifs et les trompettes éclatantes ont formé une palette sonore riche et colorée, parfaitement adaptée à chaque compositeur. Un final époustouflant !

Ce concert « *Bach et La Grande Audition de Leipzig* » était bien plus qu'une succession de *Cantates*. C'était une plongée fascinante dans un moment historique crucial, une démonstration éclatante du génie de Bach, mais aussi une réhabilitation passionnante de ses brillants contemporains (Telemann, Kuhnau, Graupner). Porté par l'excellence absolue des **Arts Florissants** sous la baguette inspirée de **Paul Agnew**, par des solistes en état de grâce, et par l'acoustique généreuse de l'Abbaye aux Dames, ce fut une soirée de musique baroque d'une intelligence, d'une vitalité et d'une beauté rares. *Bravi !*

CRITIQUE, festival. SAINTES, 54ème Festival de Saintes (Abbaye aux Dames), le 14 juillet 2025. BACH / TELEMANN / KUHNAU / GRAUPNER. Les Arts Florissants, Paul AGNEW (direction). Crédit photo (c) Emmanuel Andrieu

**CRITIQUE, festival.
MONTPELLIER, 40e Festival
Radio-France Occitanie
Montpellier (Salle Pasteur),
le 15 juillet 2025. De
Messenger à Kurt Weill.
Récital lyrique de Camille
Chopin (accompagnée au piano
par Héloïse Bertrand-Oleari)**

La quarantième édition du Festival Radio France Occitanie Montpellier propose dans ses concerts de matinée quelques-uns des jeunes talents les plus prometteurs de leur génération. Et c'est avec beaucoup de joie que nous ré-entendons la soprano

Camille Chopin, déjà venue à Montpellier à l'occasion de la *Messe en Ut* de Mozart en 2024.

Elle est accompagnée de la très talentueuse pianiste et chef de chant Héloïse Bertrand-Oleari – avec qui elle forme un duo soutenu par l'Association Jeunes Talents.

Le programme mêlant *Mélodies* françaises, opérette, comédie musicale et quelques rares chansons de cabaret de **Arnold Schönberg** témoigne d'abord de la grande intelligence des deux artistes. C'est un programme équilibré entre raretés et pages célèbres, dont la progression est claire, qui fait savamment dialoguer des pièces sérieuses et légères. Héloïse Bertrand Oleari inclut également *Six Préludes pour piano* de **Florentine Mulsant**, compositrice vivante dont le style dérive de l'école française de piano du début du siècle dernier. Ces pièces s'inscrivent à merveille auprès de Poulenc ou Tailleferre. Le programme se termine sur un volet de comédie musicale, tantôt sentimentale notamment avec « *It never was you* » de **Kurt Weill**, tantôt légère avec *Yes !* de **Maurice Yvain** et le merveilleux « *Art is calling for me* » qui raconte l'histoire d'une princesse de sang royal qui veut devenir chanteuse d'opéra.

L'art de Camille Chopin est une leçon à retenir pour tous les chanteurs. Tout y est réalisé avec une finesse et une élégance incomparables. Au-delà du fait que le public comprend tout ce qu'elle dit, nous entendons également que sa propre compréhension et son analyse des textes met en valeur le répertoire complexe de la *Mélodie* française. Le duo sait donner une couleur étrange, douce-amère aux chansons de cabaret de Schoenberg. Elles sont pétillantes et comiques dans le répertoire léger, sans jamais tomber dans une trop commune vulgarité.

Dans leur élégance, Camille et Héloïse sont d'un grand

naturel, et il faut le dire, très belles, et lorsqu'elles prennent le micro pour présenter le programme, elles créent un contact immédiatement sympathique avec le public montpelliérain. Il est toujours émouvant d'assister aux débuts d'un duo de deux grandes artistes – dont nous suivrons sûrement la carrière pendant longtemps !

CRITIQUE, festival. MONTPELLIER, 40e Festival Radio-France Occitanie Montpellier (Salle Pasteur), le 15 juillet 2025. De Messenger à Kurt Weill. Récital lyrique de Camille Chopin (accompagnée au piano par Héloïse Bertrand-Oleari). Crédit photo (c) Droits Réservés

**CRITIQUE, festival.
GATTIERES, festival Opus
Opéra, le 15 juillet 2025.
MASCAGNI : L'Amico Fritz. D.
Battiniello, C Bonnet, N.**

Ibanez, I. Thirion... Orchestre Philharmonique de Nice, Jeanne Pansard-Besson (mise en scène), Barbara Dragan (direction)

Les belles soirées d'été se méritent. Il faut parfois grimper pour les atteindre. Par exemple, gravir les rues étroites et pentues du vieux village de Gattières dans les Alpes-Maritimes. Au sol, les marches usées sentent la pierre chaude et la poussière du Sud. Au haut, sur une des places du village s'ouvre un monde inattendu – celui de l'art lyrique. Une scène est adossée à un mur de pierres au-dessus duquel se dresse un marronnier trône royalement. En arrière-plan, une maison provençale aux volets mi-clos semble veiller sur le lieu.

C'est en cet endroit que l'**Association Opus Gattières** organise chaque été – depuis trente-six ans ! – une représentation lyrique. L'œuvre de cet été est ***L'Amico Fritz*** de **Pietro Mascagni**. L'ouvrage semble si bien adapté au lieu qu'on se prend à croire que le compositeur l'a écrit pour qu'il soit joué ici. L'intelligence et la sensibilité du travail de la metteuse en scène **Jeanne Pansard-Besson** ne font que renforcer cette impression. Avec subtilité et souplesse, elle a mis en harmonie le lieu et la partition, racontant joliment cette histoire d'homme réfractaire au mariage qui finit par tomber

amoureux. Enfin un opéra qui finit bien !

Toutes les voix sont de grande qualité s'élevant avec grâce dans la nuit. En premier lieu la rayonnante soprano **Charlotte Bonnet**. A côté d'elle, le ténor **Davide Battiniello** fait valoir sa voix bien timbrée, rondement émise. Le baryton **Ivan Thirion** s'impose avec autant d'autorité que de musicalité. **Noelia Ibáñez**, mezzo souple et chantante, complète ce quatuor avec une aisance qui enchante.

Un orchestre symphonique les accompagne. Oui, un vrai orchestre – ce qui est exceptionnel dans les productions de spectacles villageois : le **Philharmonique de Nice**, conduit avec finesse et énergie par **Barbara Dragan**. Ainsi, dans le cadre provençal de ce village perché, la musique s'épanouit-elle comme une fleur au crépuscule. Tous les amis sont sous le charme : l'ami Fritz en premier lieu – et ensuite tous les amis de l'art lyrique.

CRITIQUE, festival. GATTIERES, festival Opus Opéra, le 15 juillet 2025. MASCAGNI : L'Amico Fritz. D. Battiniello, C Bonnet, N. Ibanez, I. Thirion... Orchestre Philharmonique de Nice, Jeanne Pansard-Besson (mise en scène), Barbara Dragan (direction). Crédit photo (c) Sophie Killian

**CRITIQUE, festival.
MONTPELLIER, 40e Festival
Radio-France Occitanie
Montpellier (Opéra Berlioz),
le 15 juillet 2025. STRIGGIO,
BENEVOLO, CORTECCIA,
PALESTRINA. Le Concert
Spirituel, Hervé Niquet
(direction)**

A Montpellier, le lendemain d'un 14 juillet
républicain, avec concert sur le parvis de la
Mairie, tous à la messe à l'Opéra Berlioz ! La
spectaculaire *Messe à 40 voix* d'Alessandro
Striggio (1558) résonne en stéréophonie grâce à la
reconstitution opérée par le Concert Spirituel et
son chef, Hervé Niquet.

S'imaginer être dans la cathédrale Santa Maria del Fiore de
Florence sous les Médicis. Écouter la *Messe à 40 voix*
d'Alessandro Striggio, rejouée au début du XVIIe siècle lors
d'un office dédié à Saint-Jean. Nous y sommes, nous auditeurs
du Festival, fascinés par les sonorités enveloppantes du
cercle choral sur le plateau de l'Opéra Berlioz ! Cette
reconstitution bâtie par Hervé Niquet magnifie la polyphonie
renaissante et baroque. Les musiques baroques de la procession

et du rituel catholiques sont en effet intégrées aux cinq pièces (dites « de l'ordinaire ») de ladite messe de Striggio – *Kyrie, Gloria, Credo, Sanctus, Agnus Dei*. Conservé à la Bibliothèque nationale de France, l'unique manuscrit de l'œuvre fut découvert par Dominique Visse et confié à Hervé Niquet.

Sous les lumières rougeoyantes, l'entrée des musiciens et choristes s'effectue en plain-chant (*Beata viscera Marie virginis*) sur le bourdon de la teneur aux sacqueboutes, depuis le fond du plateau. Une fois placé sur la scène, le dispositif des cinq chœurs (totalisant 40 voix) forment un large cercle, tous répartis autour du noyau dur constitué par le chef (Hervé Niquet) et l'instrumentarium des vents (doulcienes, orgue, régale) et des basses d'archet. En corolle du cercle, les trois sacqueboutes et le cornet à bouquin, surélevés sur un praticable, interviendront en interludes instrumentaux. Ce rituel, aujourd'hui désacralisé, impose son rythme et son élévation au fil des pièces.

L'alternance de pièces baroques – signées d'**Orazio Benevolo, Francesco Corteccia** – et du *Pater noster* de **Palestrina**, recherche la fusion plutôt que l'opposition avec les pièces de ladite messe. Car le contrepoint (*Kyrie*) et la plénitude harmonique (*Sanctus*) sont les vecteurs communs de l'écriture. L'auditeur apprécie le jeu des masses entre les chœurs distincts, chacun véhiculant plusieurs registres de voix. La spatialisation musicale culmine dans le *Gran concertato* qui mêle instruments et voix, parfois en *coro spezzato* (2 chœurs en antiphonie) comme à Venise. A cet égard, le puissant *Gloria* admet même les vocalises des ténors, échappées du chœur, alors que l'*Agnus Dei* revient sobrement au plain-chant. Les épisodes strictement instrumentaux aèrent le déroulé par des rythmes plus variés, parfois même de danse. Les excellents sacqueboutiers et le cornet à bouquin dialoguent alors avec les doulcienes au timbre nasal (anches doubles, ancêtres du basson). La palette renaissante est riche en couleurs non

homogénéisées !

Pour les oreilles de notre temps, le statisme de l'harmonie crée toutefois une certaine lassitude au fil de l'écoute, d'autant que le cadre rythmique (mesures binaires et dactyle en vedette) est monolithique si on le compare aux *Canzon* de **Giovanni Gabrieli** à la fin du XVIe siècle. Il est évident que la diffusion de la *Messe* de Striggio doit être plus exaltante dans la basilique Saint-Jean de Latran (Rome) où le Concert Spirituel se produisait en juin. Et tout autant sous les voûtes de la cathédrale Saint-Pierre, au festival de Saintes, ce 18 juillet (où notre confrère Emmanuel Andrieu sera présent pour un second point de vue) !

CRITIQUE, festival. MONTPELLIER, 40e Festival Radio-France Occitanie Montpellier (Opéra Berlioz), le 15 juillet 2025.

STRIGGIO, BENEVOLO, CORTECCIA, PALESTRINA. Le Concert Spirituel, Hervé Niquet (direction). Crédit photo (c) Droits réservés